

“ÔTE TES SANDALES”

JAMES L. MAY

Quand il vit un buisson qui brûlait sans être consumé, Moïse fut intrigué. Sa curiosité le fit s’approcher de ce spectacle. Comme il se rapprochait, Dieu parla du buisson : “Ôte tes sandales de tes pieds, car l’endroit sur lequel tu te tiens est une terre sainte” (Ex 3.5). Ce même ordre fut donné à Josué (Jos 5.15). Un lieu occupé par l’Éternel est un lieu saint ; rien d’impur ne peut y pénétrer.

Les chaussures que nous portons sont salies par la boue et la poussière des chemins. C’est la raison de la pratique orientale d’enlever les chaussures avant d’entrer dans un temple ou un palais. Même aujourd’hui dans les pays orientaux, on laisse ses chaussures à la porte d’une demeure privée. Or, le local où les chrétiens se rassemblent pour adorer n’est pas saint en lui-même ; c’est l’assemblée des adorateurs venus dans la présence de Dieu qui est sainte, quel que soit le lieu. Même dans l’ombre d’un arbre ou de quelques broussailles, si Dieu est présent, l’assemblée est sainte.

Il n’y a pas de place parmi les adorateurs pour les ordures et pour la puanteur du monde. Lorsque les adorateurs entrent dans l’assemblée de Dieu, ils devraient laisser derrière eux toute pensée du monde.

On ne peut aimer à la fois Dieu et le monde (1 Jn 2.15), ni adorer Dieu et adorer le monde. En effet, l’adoration nous appelle à sortir du monde, vers la puissance et la présence de celui qui veut nous remplir de lui-même. Si notre bonheur est indissociablement lié au monde au point que nous ne pouvons laisser ce dernier pour entrer dans la présence de Dieu, nous n’aurons jamais de satisfaction en lui.

LAISSER LE MONDE

Paul, citant Esaïe 52.11, exhorta ainsi les chrétiens de Corinthe :

*Sortez du milieu d’eux ;
Et séparez-vous, dit le Seigneur ;
Ne touchez pas à ce qui est impur,
Et moi, je vous accueillerai (2 Co 6.17).*

Cette exhortation se fit dans le contexte du maintien de la sainteté dans leur marche avec Dieu. Les Corinthiens étaient tentés par l’idolâtrie, dans une ville célèbre pour son culte à la déesse Aphrodite. Dieu les avait appelés hors du monde, pour qu’ils deviennent un peuple saint, car Dieu est saint. Sa nature sainte n’accepte rien d’impur en sa présence. Les Corinthiens, comme tout le monde, avaient des problèmes pour se séparer complètement du monde d’où Dieu les avait appelés.

Dieu avait séparé Abraham de la terre de ses ancêtres pour le conduire dans une nouvelle terre et faire de lui une nation qui lui appartienne (Gn 12.2-4). Il exhorta ce peuple, les Israélites, à rester pur et séparé pour son appel. Ils ne devaient pas épouser les hommes et les femmes des nations idolâtres ni faire des alliances avec eux. Le souci de Dieu ne concernait pas leur relation avec des étrangers, mais plutôt leur relation avec des faux dieux.

Israël fut appelé hors d’Égypte pour adorer et servir Dieu. Moïse devait dire au Pharaon : “Israël est mon fils, mon premier-né. Je te dis : Laisse partir mon fils, pour qu’il me serve” (Ex 4.22-23). Moïse répéta inlassablement devant le Pharaon ce message. Du buisson ardent, Dieu l’avait assuré : “Quand tu auras fait sortir d’Égypte le peuple, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne” (Ex 3.12). Car Dieu voulait ce peuple pour lui-même. Il ne désirait pas qu’Israël mélange l’adoration de Dieu à l’adoration des dieux égyptiens. Dieu ne s’associe à aucun autre dieu.

Lorsque les Israélites s’apprêtaient à traverser le Jourdain pour commencer leur conquête de

Canaan, Josué leur dit : “Sanctifiez-vous, car demain l’Éternel accomplira des prodiges au milieu de vous” (Jos 3.5). Les termes comme “sanctifiés”, “saints”, “consacrés”, “purifiés”, etc., décrivent ceux qui sont différents, séparés du monde pour adorer et servir Dieu.

Salomon était un grand roi qui débuta son règne dans une grande humilité et une profonde confiance en Dieu. Dieu l’utilisa pour accomplir une des tâches les plus importantes de l’histoire de son peuple : construire le temple, le lieu où Dieu établit son nom et maintint sa présence parmi les siens. Malgré ce grand accomplissement, Salomon déplut à Dieu parce qu’il “aima beaucoup de femmes étrangères” parmi les nations, alors que Dieu avait dit de ne pas les épouser, car, avait-il dit, “elles détourneraient certainement vos cœurs vers leurs dieux” (1 R 11.1-2). Salomon était plus attaché au monde païen qu’à Dieu.

Lorsque Juda retourna de la captivité babylonienne pour reconstruire le sanctuaire et la ville de Jérusalem et pour rétablir le culte de l’Éternel, Esdras et Néhémie durent insister à maintes reprises sur la nécessité de cette séparation du monde païen. Avant de pouvoir s’approcher de Dieu pour l’adorer, les Israélites devaient être saints, séparés du monde (Esd 9 ; 10 ; Né 13).

Les mages de Matthieu 2 furent guidés depuis leurs pays orientaux par une étoile. Ils quittèrent leurs familles pour parcourir de longues distances à travers une terre déserte et étrangère, afin de trouver celui qu’ils voulaient adorer. Pour un temps, ils se détournèrent des comforts et de la sécurité de leurs foyers, afin de trouver une joie plus grande, une récompense plus durable : rendre un culte au Seigneur des cieux et de la terre¹.

Quand Jésus voulait être avec son Père, il s’éloignait des autres (Mt 14.23 ; Mc 6.46 ; Lc 6.12). Ceux qui amenaient leurs marchandises dans le temple l’enrageaient (Mt 21.12). Il réprimanda ceux qui donnaient leurs aumônes ou qui priaient de manière à impressionner les gens dans la rue. Il ordonna qu’ils fassent tout cela en secret (Mt 6.1-6). L’expression : “entre

dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père” ne signifie-t-elle pas se séparer du monde ? Puisque nous devons sortir du monde, nous devrions mettre de côté les soucis du monde lorsque nous nous approchons de Dieu.

Il faut bien sûr vivre dans le monde. Dieu veut que nous brillions “comme les étoiles dans le ciel” (Ph 2.15 - BFC). Notre mission chrétienne a lieu parmi nos connaissances sur la terre (Mc 16.15) ; il faut donc établir des relations avec elles (1 Co 5.10). Pour échapper au monde, il faudrait en sortir complètement, ce qui éteindrait la lumière que nous devons y porter. Cela dit, lorsque nous entrons dans la présence de Dieu pour l’adorer, nous devons laisser le monde derrière nous ; adorer Dieu, c’est sortir du monde.

La société actuelle s’oppose à notre foi et se moque de nous, parce que nous sommes différents. Mêmes nos familles peuvent nous condamner, ce qui crée des relations très tendues. On nous considère parfois comme des fous. Pour le chrétien, la vie est un champ de bataille. C’est pour cela, je pense, que Dieu a prévu le rassemblement de son peuple (Hé 10.25). Le moment du culte devrait constituer un refuge à l’abri des séductions du monde, un lieu sûr dans l’orage, un lieu de repos, un temps pour se renforcer et pour nourrir les esprits affamés. L’adoration est un moment de réconfort, l’occasion de guérir les blessures et de sécher les larmes. C’est un moment où l’on peut écouter Dieu, entendre encore une fois ses promesses et ses commandements. C’est un moment de confession, à la fois de nos faiblesses et de notre foi. L’assemblée chrétienne offre un encouragement que le monde ne peut accorder, un “temps de rafraîchissement” qui vient “de la part du Seigneur” (Ac 3.20).

Lorsque la vanité du monde envahit l’Église, elle affecte normalement en premier lieu l’adoration, qui commence à ressembler à une performance ou à un “meeting” politique. Dans un effort de rester à l’écoute de la société, ceux qui établissent des assemblées font souvent des sondages parmi ceux qui ne vont pas à l’Église dans une communauté, afin de décider la meilleure façon d’organiser une assemblée de culte. Je ne pense pas que ces gens ignorent délibérément les instructions de Dieu ; mais il est permis de se demander quels critères vont, en fin de compte, influencer le

¹ Alfred P. Gibbs, *Worship : The Christian’s Highest Occupation*, 2e éd. (Kansas City, Kans. : Waltherick Publishers, n. d.), 21, 41.

plus l'adoration en question. David Wells dit, avec raison, que "la foi chrétienne adaptée au monde (...) sera une foi chrétienne sans aucun sens pour Dieu, pour le Christ ni pour sa vérité²."

Pour se "connecter" à la culture, bon nombre de chrétiens essaient de mélanger leur foi à la société moderne. Ils veulent rendre la foi chrétienne plus populaire et agréable, mais ils perdent en cours de route une trop grande partie de la volonté de Dieu. Ils pensent peut-être que la meilleure stratégie est celle qui consiste à aller à la rencontre des gens, là où ils se trouvent, afin de les amener vers Dieu. C'est en effet ce que Paul semble dire lorsqu'il nous encourage à devenir "tout à tous" (1 Co 9.22). Mais Paul n'entendait sûrement pas par là adapter l'adoration au monde, afin d'attirer ceux du monde. Essayer de s'approcher de Dieu selon la vanité du monde peut créer en nous des sentiments de bien-être et de satisfaction personnelle, mais cette optique égocentrique passe à côté du véritable but de l'adoration. Si l'adoration doit faire une déclaration au monde, que cette déclaration soit celle-ci : "Nous restons fidèles à notre Dieu." Nous ne désirons être ni insensibles ni hors de tout contact avec un monde qui a si désespérément besoin de Dieu ; cependant, notre premier souci doit être d'obéir à la voix de l'Éternel.

ENTRER POUR HONORER DIEU, NON POUR ÊTRE DIVERTIS

Nous avons de plus en plus tendance à voir le culte comme une denrée de consommation. Les hommes d'affaires augmentent leurs bénéfices de deux manières : la première consiste à convaincre les consommateurs qu'ils ont besoin de tel ou tel produit ; l'autre consiste à trouver ce que veulent les consommateurs, et de le fabriquer. Depuis les deux dernières décennies, c'est la seconde méthode qui prime. Les industriels qui produisent ce que veut le public sont sûrs d'attirer leur part de consommateurs. La religion a adopté ce même système. Si la religion est considérée comme un produit de consommation, alors la logique exige — d'un point de vue purement "business" — que l'on découvre ce que veut le

public dans la religion, afin de le lui donner. En effet, le premier "consommable" de la religion est l'adoration. Le public des consommateurs désire-t-il vraiment adorer Dieu ? Il ne veut surtout rien d'ennuyeux, mais quelque chose qui l'intéresse. Il veut que les assemblées soient excitantes, plaisantes, divertissantes. En un mot, le public veut s'amuser. Pour ceux qui sont en communion avec Dieu et qui désirent vraiment sa présence, le culte est en effet un moment excitant, plaisant et bénéfique, sans aucun des aménagements qui le rendent purement divertissant. La réjouissance n'est pas contraire aux buts de l'adoration. Mais cela justifie-t-il une méga-performance chaque dimanche, dans le but de rassasier le consommateur dont leur cœur n'est pas en harmonie avec Dieu ?

La logique de cette approche veut que nous utilisions le divertissement dans l'adoration parce qu'il faut attirer les gens, puis essayer ensuite de les mener dans la présence de Dieu. On souhaite qu'une fois qu'ils auront développé l'appétit de la présence de Dieu, ils n'aient plus besoin du divertissement. En réalité, les choses ne se passent pas ainsi. L'idée même que le divertissement puisse conduire à un véritable goût pour l'adoration est discutable. Don Chambers dit que le divertissement "tend à diminuer le sens d'émerveillement et de révérence qui devrait accompagner une rencontre avec Dieu", une chose "extrêmement sérieuse³".

En 1992, j'ai fait partie d'un groupe qui est entré dans une grande ville d'Ukraine pour une campagne d'évangélisation. Nous avons obtenu la permission d'utiliser un théâtre de plein air situé au centre ville. Beaucoup des premières personnes venues étaient franchement déçues que nous ne donnions que des Bibles. Quelques jours auparavant, un autre groupe religieux venant des USA avait offert des télévisions et des vélos. Il avait loué un grand stade de sport et l'avait rempli par l'offre d'un coupon à chaque personne qui franchissait les portes. Chaque assistant devait remplir son coupon et le mettre dans une urne. A la fin de chaque réunion, on tirait au sort les coupons pour attribuer les prix. Plus on était nombreux d'une même famille, plus grande était la chance de gagner un prix. Le

² David F. Wells, *God in the Wasteland : The Reality of Truth in a World of Fading Dreams* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1994), 56.

³ Don Chambers, *Showtime ! Worship in the Age of Show Business* (Nashville : 21st Century Christian, 1997), 45-46.

bruit autour de ces prix fabuleux s'était répandu pendant plusieurs jours après le départ de ce groupe. Les gens nous demandaient pourquoi nous ne faisons pas quelque chose du même genre et ils nous considéraient même, à cause de cela, comme une Église de second ordre. L'autre groupe s'était "connecté" aux gens, sans aucun doute ; mais avait-il connecté ce peuple à Dieu, ou bien aux prix offerts ?

Dans le monde des affaires, dit-on, "le client a toujours raison". La voix du peuple remplace la voix de Dieu. L'opinion personnelle devient vite le facteur déterminant pour ce qui se fait dans le culte. David Wells observe que "la seule autorité reconnue est celle de la préférence privée"⁴. Le consommateur a l'habitude d'avoir ce qu'il veut, sinon il n'achète pas le produit.

CONCLUSION

Avant de répondre à l'appel de Dieu pour l'adorer, nous devons décider si notre adoration n'est que le reflet de notre culture païenne, ou bien si elle forme au contraire un pont entre cette culture et Dieu. Dieu a toujours averti son peuple contre l'influence négative de la culture non-chrétienne, mais en même temps il a toujours désiré que l'on facilite le passage du paganisme au le peuple de Dieu. Sur la religion moderne, Leonard Allen fait la remarque suivante :

[Elle prospère dans un] environnement profondément sécularisé. Mais, elle se manifeste le plus grossièrement dans le mouvement appelé le Nouvel Age, où elle devient narcissique, éclectique et branchée. Les gens aiment la religion dans la mesure où elle souligne et satisfait le soi. Ils trempent dans ceci ou cela, cherchant seulement deux choses : quelque chose qui marche, et quelque chose qui fournit une satisfaction personnelle⁵.

Un culte planifié pour le public peut s'avérer une merveilleuse activité thérapeutique qui nous remplit de sentiments bons et de chaleureux, sans pour autant inviter vraiment Dieu dans notre vie, afin de nous transformer en sa nature. Le vrai danger dans un tel culte est qu'au lieu de nous approcher de Dieu tel qu'il est, nous inventons un dieu facile à aborder, un dieu qui nous rend plus confortables, qui nous ressemble

⁴ Wells, 148.

⁵ C. Leonard Allen, *The Cruciform Church* (Abilene, Tex. : Abilene Christian University Press, 2e éd. 1990), 36-37.

et qui rentre mieux dans notre vie païenne. Autrement dit, le danger existe de créer un dieu à notre image au lieu d'adorer le Dieu qui nous a créés à son image. Les gens peuvent sortir d'une telle adoration avec la sensation d'être comblés, mais ils sont plus remplis d'eux-mêmes que de Dieu. Le monde est trompeur, son appel est capable de tordre nos pensées et de brouiller nos émotions. Il nous donne l'impression d'adorer quand ce n'est pas du tout le cas.

S'il existe un lieu et un temps où le peuple de Dieu doit proclamer clairement qu'il n'est "pas du monde" (Jn 17.14, 16), c'est sûrement dans son culte à Dieu. L'assemblée est un lieu sacré où nous devrions ôter symboliquement nos chaussures, pour sortir du monde, laissant derrière nous son impureté et ses conflits afin d'entrer dans la présence de l'Éternel. Le monde risque ne pas comprendre ceci, et peut même s'en offusquer, mais Jésus lui-même a dit : "Parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde a de la haine pour vous" (Jn 15.19). Jésus n'était pas toujours "connecté" avec sa culture, et nous n'y arriverons pas toujours non plus. Notre désir devrait être le même que le sien : être uni à son Père.

Lorsque nous laissons ce monde derrière nous une fois pour toutes, pour entrer dans les portes du ciel, nous aurons le privilège de louer et de célébrer Dieu éternellement autour de son trône. Là, nous ferons partie d'une assemblée qui ne cessera pas de déclarer : "*Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant* qui était, qui est et qui vient !" (Ap 4.8). La sainteté de Dieu exige que notre adoration soit également sainte, sans aucune mauvaise influence venant du monde.

Un psaume de louange

Quand je regarde tes cieux, ouvrage de tes mains,
La lune et les étoiles que tu as établies :
Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ?
Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?
Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu,
Et tu l'as couronné de gloire et de splendeur.
Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains,
Tu as tout mis sous ses pieds,
Les brebis comme les bœufs tous ensemble,
Et même les bêtes des champs,
Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
Tout ce qui parcourt les courants marins.
Éternel, notre Seigneur !
Que ton nom est magnifique sur toute la terre ! (Ps 8.4-10).